

vous avez de l'appétit ? Qu'est-ce qu'il y a donc ?

C'est donc une grosse permission, alors..

Varon—Non, mon capitaine.

Le Capitaine—Non ? Eh bien ! en ce cas..

Varon—Aucune mon capitaine, aucune. Je ne demande rien.

Le Capitaine—Mais, moi, je vous offre.

Varon—Merci, mon capitaine. Vous êtes bien bon.

Le Capitaine—Vous refusez ?

Varon—Oui, mon capitaine.

Le Capitaine, *furieux*—Tu refuses, espèce de pierrot ? Ah ! ça, est-ce que tu te fiches de moi ?

Varon—Non, mon capitaine.

Le Capitaine—Regarde ma fiole ; non, mais regarde-la bien ! La regardes-tu ?

Varon—Je la regarde, mon capitaine.

Le Capitaine—Ecoute-là à présent. Sais-tu ce que je commence à croire ? dis ?

Varon—Non, mon capitaine.

Le Capitaine—C'est que je m'apprête à revenir sur ton compte. Et qu'avec toutes tes qualités.. tu n'es peut-être qu'un faux bon sujet ?.. Ah mais ! parfaitement, un simulateur ? Sale simulateur, nom d'une quille !

Varon—Moi, mon cap..

Le Capitaine—Me coupe pas. Oui, t'a beau beau bien te conduire, je sens que t'as pas l'esprit de corps... l'amour de l'armée ? C'est une famille, l'armée ! Suffit pas d'être irréprochable... faut l'aimer, et puis être fier d'en faire partie, sacrebleu ! Avoir l'air gai-z-et content. Or, je me rappelle qu'on ne te voit jamais fricoter avec tes camarades... tu ne vas pas à la cantine... tu ne jures point... jamais de salle de police... tu ne ris pas souvent... tu ne te saoules pas... tu ne chantes pas les chansons de route... t'es tout le temps tout seul à faire suisse et bande à part dans les coins. Ah ça ! Ah ça ! Et puis, par dessus le marché... le dimanche... quand tous gueulent pour avoir des permissions, toi seul t'en demandent pas ? Et quand je t'en donne, malgré toi, espèce de cail-lou, tu refuses ! Qu'est-ce qui m'a fichu un pareil phénomène ? J'aime pas ça, les phénomènes... J'en veux pas dans mon bataillon. Allons, réponds à l'ordre, et lève les yeux...

Varon—Oui mon capi...

Le Capitaine—Pourquoi tu ne sors jamais le dimanche ?

Varon—Parce que... mon...

Le Capitaine—C'est un vœu ?

Varon—Non mon cap...

Le Capitaine—Alors ? T'as donc pas une Jeannette en ville ?

Varon—Non, mon capitaine.

Le Capitaine—Non ? T'est une emplâtre, un navet ! Je te fais pas mes compliments. Et pourquoi ça, t'as pas de fiancée ?

Varon—Parce que, mon cap..

Le Capitaine—Hé ?

Varon—Ça m'est défendu !

Le Capitaine—Défendu ? T'es pas malade ?

Varon—Non, mon capitaine. C'est pas pour ça.

Le Capitaine—Pourquoi ? Allons ! Avoue. Je sens qu'il y a une saleté là-dessous.

Varon, *fermement*—Je suis séminariste, mon capitaine.

Le Capitaine, *abasourdi*—Ah..tu..oh !..Ah ! tu es sémina..Tiens..tiens..(*Un silence.*) Ainsi vous êtes un sac au-dos ?..

Varon—Oui, mon capitaine.

Le Capitaine—Savais pas. S'explique alors... s'explique tout seul. Je retire... Mais pourquoi vous ne le disez pas tout de suite ? Vous me laissez partir et m'échauffer.

Varon—J'avais peur que ça ne contrarie mon capitaine.

Le Capitaine—Moi ? Pourquoi ? Est-ce que vous me prenez pour un imbécile ? Seulement, alors, je ne comprends plus. Quand on est du séminaire, on va à la messe, et puis à vêpres, et tout le train des équipages ! Pourquoi vous ne me demandez pas de permission pour faire vos histoires ?

Varon—Parce que, mon capitaine, j'ai pensé en arrivant que, bien sûr, je ne pourrais pas avoir régulièrement tous les dimanches, la permission de la journée pendant trois ans de suite. Alors, pour cette raison, et puis en même temps pour me priver, par sacrifice personnel, j'ai résolu de ne sortir jamais pendant mes trois ans. Seule-